



FAUBOURG 36 DE CHRISTOPHE BARRATIER

Au cœur des agitations sociale et politique du Front Populaire, une troupe d'artistes maintient à bout de bras un cabaret de quartier. Ce *Faubourg* renoue avec le romanesque et le sentimental qui ont fait le succès des *Choristes*, le précédent film du réalisateur.

Mais, de 1936, il en a surtout le cinéma, celui de Marcel Carné. On retrouve le quartier du *Jour se lève* (1939), avec un Clovis Cornillac plus Gabin que jamais, qui roucoulerait aux t'as-de-beaux-yeux de la jeune Nora Arnezeder : je suis Morgan de toi. Des stars glamour et des rôles secondaires, aussi enlevés que typés, énoncent des dialogues à formules. Côté artistique, on met trop d'application à reconstruire le contexte historique, au point d'étouffer ce qu'aurait pu être la peinture des préoccupations d'aujourd'hui, tels le pouvoir d'achat ou la place des jeunes.

On peut souhaiter que nombre de spectateurs saluent ce joyeux spectacle familial, le genre de film qui fait du bien quand ça ne va pas trop ; on peut aussi s'étonner de revoir un certain cinéma d'antan, certes sympathique, mais tellement lénifiant.